

Le 1^{er} janvier 1867, je reçus à Teotihuacan la lettre suivante :

« Mexico, 31 décembre 1866.

» Colonel,

» Si mes instructions ont pu recevoir leur complète exécution, vous devez arriver le 2 janvier à Buena Vista avec vos deux bataillons belges. Au lieu de continuer votre route sur Puebla ainsi que je vous l'ai prescrit, je vous invite à rester à Buena Vista jusqu'au 5 janvier, époque à laquelle vous serez rallié par une colonne sortie de Mexico, et qui vous permettra de gagner Puebla en toute sécurité. Je vous écrirai d'ailleurs à ce sujet.

» Je dois vous rappeler que vous devez vous établir militairement à Buena Vista. Vous aurez

tout autour de vous, pendant votre séjour en ce point, des bandes qui à un moment donné peuvent se réunir et présenter une forte masse.

» Ainsi donc, pas d'imprudences, et veillez surtout du côté de Chalco. Vous n'avez pas d'excursions à faire, vous n'avez qu'à vous tenir en garde contre toutes surprises et à bien occuper Buena Vista.

» Vous avez près de vous à Ayotla deux compagnies du régiment étranger.

» Je vous enverrai sous peu des instructions pour la continuation de votre marche sur Puebla.

» *Le Maréchal Commandant en chef,*

» Par ordre :

» *Le Général Chef d'état-major général,*

» AD. OSMONT. »

Le lendemain soir, étant au bivac à Texcoco, je reçus de nouveaux ordres :

« Mexico, 2 janvier 1867.

» Colonel,

» L'Empereur arrive à Buena Vista le 4 janvier venant de San Martin. Ce jour-là, envoyez dès le matin la moitié de votre troupe à la Venta de Cordova afin de protéger la marche de Sa Majesté. Vous y attendrez le passage de l'Empereur et vous vous avancerez même s'il le faut jusque dans le bois, à la baraque.

» *Le Maréchal Commandant en chef,*

» Par ordre :

» *Le Général Chef d'état-major général,*

» AD. OSMONT. »

En arrivant le 3 à Buena Vista, je remarquai les traces d'un bivac de cavalerie; et regardant alors attentivement autour de moi, je vis à l'horizon une forte colonne qui s'éloignait. Je questionnai l'administrateur de la propriété. Celui-ci me répondit que les troupes de Porfirio-Diaz se trouvaient le matin à l'hacienda et à Chalco,

mais qu'elles étaient parties en apprenant mon approche.

Le lendemain 4, je fis occuper Rio Frio par un bataillon et j'envoyai une de mes compagnies montées explorer la route vers San Martin.

A 11 heures, un cavalier venait m'annoncer que l'Empereur arrivait.

Le bataillon que j'avais sous la main et les troupes mexicaines ramenées de Tulancingo, furent formés en ligne pour rendre les honneurs à Sa Majesté.

L'Empereur suivi des trois escadrons de hussards autrichiens, était avec le Padre Fischer dans une petite carriole couverte de toile grise et attelée de quatre mules. Le général Marquez, le docteur Basch et quelques autres personnes se trouvaient dans trois autres carrioles pareilles à celle de Sa Majesté. L'Empereur qui paraissait souffrant, était vêtu du costume national : veste et chaparreras de cuir fauve, sombrero gris.

Après avoir fait présenter les armes, je m'approchai de l'Empereur et demandai à Sa Majesté la permission de venir La voir à l'endroit où Elle

s'arrêterait pour passer la nuit. L'Empereur me répondit qu'Il me recevrait avec plaisir à Ayotla.

L'après-midi, je trouvai Sa Majesté dans une case indienne. Je Lui dis que le sentiment du devoir me commandait de Lui déclarer qu'Elle allait à une catastrophe ; que les troupes dont Elle disposait étaient incapables de résister aux forces libérales ; que les conservateurs exaltés et compromis continueraient seuls à L'assister, que les autres devenus indifférents resteraient chez eux et ne feraient rien.

J'ajoutai que l'Empereur regretterait certainement d'avoir licencié la brigade Austro-Belge, qui comprenait encore 3500 hommes aguerris, en état de tirer Sa Majesté des situations les plus périlleuses. Je suppliai l'Empereur de rapporter le décret de licenciement.

Sa Majesté qui ne voulait parler que l'espagnol, me répondit d'un air triste et résigné, qu'Elle devait suivre sa destinée, et que sa malheureuse Patrie gémissait depuis trop longtemps sous

l'oppression des baïonnettes étrangères, pour qu'il fût possible de revenir sur ce qui avait été décidé.

Le 5, l'Empereur arriva à Mexico. Sa Majesté traversa la ville et au lieu d'aller habiter l'Alcazar de Chapultepec, Elle s'arrêta à mi-chemin, à l'hacienda de la Tega.

La veille, le Journal officiel publiait cet appel :

« Mexicains! — L'Empereur arrive demain à l'hacienda de la Tega. Les promesses d'Orizaba s'accomplissent, les inquiétudes se dissipent et les espérances des honnêtes gens vont se réaliser.

» Nous avons à notre tête un Prince au cœur magnanime, qui va sauver la patrie de l'anarchie. L'Empereur tenant en mains le drapeau tricolore, vient, si c'est nécessaire, mourir avec nous pour l'indépendance et la liberté. Courons à sa rencontre et répétons-lui que, patriotes reconnaissants, nous nous ferons tuer à ses côtés comme de fidèles et loyaux serviteurs. »

L'avant-veille déjà, monsieur Larès, Président du Conseil, avait officiellement informé monsieur Dano que l'Empereur était résolu à conserver le pouvoir et à se maintenir avec les seules ressources du pays.

Le Congrès annoncé par la proclamation d'Orizaba eut lieu le 14 janvier.

On y avait convoqué les Ministres, les conseillers d'État, certains généraux, des évêques et quelques notabilités; en tout, 33 personnes.

Le maréchal Bazaine fut invité à y assister.

Voici comment *L'Ère nouvelle* du 18 rendit compte de la séance :

« De même qu'à Orizaba, monsieur Larès présidait l'assemblée au nom de l'Empereur. Il posa en ces termes là question à résoudre :

» Dans les circonstances actuelles du pays et en considération des chiffres fournis par les Ministres de la Guerre et des Finances, le Gouvernement impérial doit-il et peut-il entreprendre la pacification?

» Le Ministre de l'Intérieur lut alors une liste des départements restés fidèles à l'Empire et exposa les données fournies par le département de la Guerre et celui des Finances.

» De ces données, il résultait que le trésor comptait pour le moment sur une recette de onze millions de piastres. Une fois les départements de San Luis, Zacatecas et Jalisco recouverts, la recette s'élèverait à 23 millions. Elle atteindrait 36 millions quand le bras du Gouvernement impérial pourrait s'étendre jusqu'aux confins du pays.

» Le Ministre de la Guerre comptait sur un effectif immédiatement disponible de 26.000 hommes.

» Cet exposé terminé, monsieur Larès demanda successivement l'avis des personnes présentes :

» Le Général Marquez pensait que le Gouvernement devait entreprendre vigoureusement la guerre, attendu que les ressources dont il disposait, en hommes et en argent, étaient plus que suffisantes pour le but à atteindre. Pourquoi, disait-il, se décourager? Il est certain que les dissidents tiennent des points de grande importance,

mais ne sommes-nous pas habitués à occuper aujourd'hui les localités qu'ils occupaient hier ? N'est-ce pas là l'histoire constante de la guerre civile ?

» Monsieur Murphy, Sous-Secrétaire d'État de la Guerre, était du même avis. Il considérait que les forces dissidentes n'étaient qu'un composé de bandes de voleurs.

» Monsieur Marin partagea l'opinion du Général Marquez. Il ajouta que si le salut public l'exigeait, il voterait pour qu'un accommodement fût proposé aux républicains. Mais comme, par bonheur, le pays se montrait résolu à soutenir l'Empire, il croyait que le Gouvernement devait poursuivre la guerre jusqu'à ce qu'on eût obtenu une pacification complète.

» Monsieur Gracia Aguirre était d'avis que l'on devait pousser la guerre à tout prix. Si les soldats manquaient, il fallait employer le recrutement forcé ; si l'argent manquait, on devait le prendre partout où on le trouverait.

» Le Maréchal Bazaine lut un discours qui fut traduit par Monsieur Lacunza. Son Excellence

disait que d'après l'opinion de l'armée française qui avait parcouru tout le pays, la république était entrée dans les mœurs et la pensée de la plupart des habitants. Il avait eu sous ses ordres 40.000 soldats français et 20.000 Mexicains ; il avait eu à sa disposition toutes les ressources nécessaires ; et il était convaincu que l'Empire serait la guerre et non la paix ; il croyait en conséquence que l'Empereur devait se retirer.

» Les généraux Portilla et Galindo se prononcèrent pour la guerre à outrance.

» L'Archevêque de Mexico se déclara incompetent. D'abord son ministère ne l'appelait pas à résoudre des questions de ce genre, puis il était hors d'état de contrôler les chiffres présentés par les Ministres de la Guerre et des Finances.

» L'Évêque de San Luis déclara qu'en recevant l'invitation d'assister au Congrès, il avait pensé qu'il s'agissait de traiter quelque question de morale. De même que son collègue, il se récusa. Mais il ajouta que le tableau qu'on avait fait des forces libérales était inexact ; parce qu'il connais-

sait nombre de chefs, qui étaient des hommes honorables et entourés d'estime.

» Monsieur Sanchez Navarro appuya avec chaleur la continuation de la guerre.

» Monsieur Iribarren, commissaire impérial dans les départements de Sonora et Sinaloa, partagea l'opinion du Ministère. Il déclara que s'il avait abandonné Mazatlan et les départements qui lui étaient confiés, c'était parce qu'il avait cru que l'Empereur avait abdicqué. Il considérait comme chose facile de recouvrer toute cette région.

» Monsieur Sarabia, commissaire impérial de Durango, était d'avis que l'Empereur devait abdiquer, attendu que l'état de choses actuel ne pouvait se soutenir.

» Monsieur Robles Pezuela exprima sa surprise de voir le Ministre des Finances compter sur une recette de 11 millions de piastres. Dans l'exercice de ses fonctions comme commissaire impérial à Guanajuato, il avait observé que les revenus, loin d'augmenter, avaient au contraire diminué d'une manière sensible. Il ne croyait pas que l'Empire pût se soutenir.

» Monsieur Cortez y Esparza fit observer que la réunion était composée d'éléments hétérogènes et que les données précises faisaient défaut pour résoudre la question proposée. Les 26.000 hommes sur lesquels le Ministre de la Guerre comptait, étaient-ils des soldats ou simplement des hommes armés? Étaient-ils même réellement sur pied? Quelle était la personne présente qui pouvait répondre avec certitude, oui ou non, à ces questions? L'Empereur et ses Ministres étaient seuls en état de prendre une résolution avec parfaite connaissance de cause.

» Monsieur Cortez y Esparza ajouta que, depuis quelque temps déjà, il considérait qu'il y avait pour l'Empereur opportunité à se retirer. Il s'était exprimé dans ce sens à la conférence d'Orizaba, et depuis lors, son opinion, loin de changer, n'avait fait que se confirmer. On disait que le pays était accoutumé à la situation où il se trouvait. Cela était vrai, mais quand il s'était rattaché à l'Empire, c'était précisément parce qu'il croyait donner son adhésion à un ordre de choses dont la stabilité amènerait la paix et la prospérité nationales. Cet

espoir ne s'était pas réalisé et il restait peu de chances de le voir réaliser désormais.

» Monsieur Cordero développa les mêmes considérations. Il pensait qu'en poursuivant la guerre, l'Empereur risquait de descendre au rang de chef de parti. Il croyait de plus que l'Empire comptait peu de partisans. Il se prononça pour l'abdication.

» Monsieur Villalba lut un discours plein de véhémence contre les dissidents. Il termina en rappelant que l'Empereur avait promis de ne pas abandonner les Mexicains, et il le conjura de tenir sa promesse.

» Monsieur Victor Perez releva différentes inexactitudes dans la liste des départements fidèles à l'Empire qui avait été lue par le Ministre de l'Intérieur. Il cita certaines circonscriptions où le gouvernement ne possédait qu'un seul point, tandis que tout le reste était au pouvoir des dissidents. Il voulait que l'Empereur connût toute la vérité et il insista pour qu'on la lui dit. Il penchait pour l'abdication.

» Monsieur Fonseca maintint l'opinion qu'il avait émise à Orizaba. Il était pour le maintien de

l'Empire, mais il considérait comme peu convenable que cette question fût remise chaque mois sur le tapis.

» Le Padre Fischer opina pour la continuation de la guerre.

» Sur les 33 personnes présentes, 9 s'abstinrent, 17 se prononcèrent résolument en faveur du maintien de l'Empire, et les 7 autres votèrent pour l'abdication. »

La lutte étant décidée, Marquez et Miramon hâtèrent le recrutement et l'organisation des troupes en déployant la plus impitoyable énergie; les hommes qui manquaient étaient pris de force et une contribution extraordinaire de trois millions de francs fut imposée à la capitale.